

POUR LE DEVELOPPEMENT DU P.O.I. IL FAUT DE L'ARGENT

Je pense que trop de camarades de province reprochent à tort aux camarades du Centre la cause de notre piétinement. En effet, ils disent que "LA LUTTE" devrait paraître chaque semaine et sur un plus grand format - que le Centre n'édite pas assez de matériel de propagande - manque de sérieux. Personnellement, il me semble que le Centre fait tout son possible, mais ce qu'il manque à notre organisation, c'est de l'argent.

Nous sommes pauvres, parce que notre parti est composé de pauvres, mais il doit être possible d'améliorer le financement de l'organisation. A cet effet, il faut que chaque militant, avant de critiquer les camarades du centre, envoie chaque mois sa phalange au parti.

Il faut bien comprendre que si LA LUTTE a tenu le coup, c'est grâce aux camarades de Paris, qui eux seuls, jusqu'à présent, ont assuré la parution de notre journal. Il faut que cela cesse et qu'à son tour la province aide le Centre. Il s'agit d'assurer la parution régulière de LA LUTTE et tous les membres de l'organisation doivent y contribuer. Admettons que 1.000 camarades envoient chacun 3 francs par mois, cela ferait tout de même 3.000 francs de phalanges, et nous sommes loin de ce chiffre actuellement. Pourtant, 3 frs. par mois n'est pas une grosse somme.

Il faut faire un sacrifice si nous voulons arracher le prolétariat des griffes du capitalisme. Je sais que certains camarades soutiennent sérieusement l'organisation, mais il y en a d'autres qui prennent ces choses trop à la légère, et ne font aucun effort, comme certains camarades dans les Vosges.

Il faut comprendre que nous sommes le seul parti qui répond aux aspirations du prolétariat, que le moment est venu pour nous. En effet, les ouvriers de plus en plus nombreux comprennent que le F.P. les a trompés. Pour engager ces prolétaires mécontents dans la voie révolutionnaire, il faut qu'à chaque lutte, à chaque grève qui éclatent dans le pays, nous puissions développer nos mots d'ordre et notre programme B.L. Mais pour cela il faut une Presse REGULIERE. Il faut qu'à chaque grève, le Centre soit en mesure d'éditer sur le champ tracts, affiches, journaux d'usines, mais bien souvent il est impossible de trouver l'argent nécessaire pour sortir ce matériel de propagande et on laisse passer l'occasion de pénétrer dans la masse.

Allons, camarades de province, avant de "taper" sur les camarades du Centre, il faut les soutenir financièrement. Et ensuite, si des critiques s'imposaient, je serais au premier rang pour les faire.

Nous sommes un parti révolutionnaire sérieux, nous ne pouvons donc tolérer plus longtemps la carence de certains camarades.

Voici les comptes des mois de JANVIER et FEVRIER 1938 :

JANVIER

RECETTES :	Vente Librairie	422.40	
	Crédit Fin Décembre	190.70	613.10
DEPENSES :	Fournitures Librairie	85.10	
	Frais d'envoi	58.--	
	Versements : Revue	200.--	
	" P.O.I.	62.--	405.10
	CREDIT A FIN JANVIER		<u>208.--</u>

FEVRIER

RECETTES :	Vente Librairie	133.25	
	Crédit fin Janvier	208.--	341.25
DEPENSES :	Fournitures Librairie	70.80	
	Frais d'envoi	19.25	
	Administration	20.65	
	Versements : Revue	100.--	
	" P.O.I.	76.15	286.85
	CREDIT A FIN FEVRIER		<u>54.40</u>

REMARQUES :

- 1°) en FEVRIER, le chiffre de vente (133.25) est le plus bas que nous ayons jamais enregistré. Cela veut dire qu'il faut faire un effort sérieux pour développer la vente de livres.
- 2°) Le mot d'ordre du parti doit être : pas une cellule sans bibliothèque ! Quand des camarades ne peuvent payer un livre 20 ou 25 francs, ils peuvent se cotiser pour l'acheter collectivement à la bibliothèque.
- 3°) Une série de camarades et de groupes ne payent qu'avec un retard tout à fait exagéré. Il y a au moins 1.000 francs de créances au dehors !

Voici le bilan général de l'année écoulée 1937, après contrôle par la Commission compétente :

	RECETTES		DEPENSES				
	VENTE DE LIVRES		FOURNITURES	ENVOIS	ADMINIS ^{tion}	VERSEMENTS	P.O.I. - L.O. SOLID. VOYAGES ETC
Encaissé							
au 31.12.36:	833.30						
JANVIER	1815.05		411.50	138.45	148.20	350.--	P.O.I.
MARS	1454.--		539.10	175.50	132.70	750.--	Revue
AVRIL	1994.90		511.25	169.95	23.10	1000.--	Revue
						(1200.--	Revue
MAI	350.90		24.20	44.15	1.40	69.25	P.O.I.
						300.--	Revue
JUIN	860.35		323.65	100.--	30.05	5.--	P.O.I.
						300.--	Revue
JUILLET	840.95		246.70	82.15	21.85	375.--	P.O.I.
						150.--	Revue
AOUT	954.90		381.25	120.40	63.65	40.--	P.O.I.
						100.--	Revue
SEPTEMBRE	497.75		161.90	66.90		283.--	P.O.I.
OCTOBRE	462.--		252.50	76.25	8.60	205.--	P.O.I.
NOVEMBRE	652.45		159.40	75.10	1.--	5.--	P.O.I.
						250.--	Revue
DECEMBRE	700.45		287.35	86.55	8.30	110.--	P.O.I.
						200.--	Revue
						200.--	P.O.I.
Il faut ajouter : Frs. 300.- env., bénéfice de FEVRIER, non porté sur ce tableau;							
							<u>5892.25</u>

sur le quels :
4.250 -- à la Revue

UN RECUEIL DE DOCUMENTS SUR

"LA COMMUNE" & MOLINIER,-

Le Comité Central du Parti a décidé l'édition d'un recueil de documents relatifs aux deux scissions provoquées par Molinier dans les rangs bolcheviks-leninistes en 1935 et 1936, sur "LA COMMUNE" et sur R. MOLINIER personnellement.

Ce recueil permettra à nos militants de se documenter sérieusement sur une phase passée de notre histoire, de se fournir d'arguments pour répondre à nos calomniateurs, et de tirer d'importantes leçons politiques.

Le travail de rédaction est terminé et le volume "LA VERITE SUR "LA COMMUNE"" est sous presse. Il comprendra environ 200 pages et pourra être vendu aussi bien hors de l'organisation qu'à l'intérieur. Sa parution sera annoncée dans la LUTTE OUVRIERE.

Le Camarade JULLOT ouvre la séance et signale qu'en raison des événements actuels, la discussion ne portera pas exclusivement sur le procès de Moscou; il donne la parole à NAVILLE, Rapporteur.

NAVILLE indique que le premier point à examiner est la situation intérieure par rapport à la crise ministérielle actuelle :

Le Capitalisme, voulant un Gouvernement de lutte, contre les conquêtes de Juin, le Cabinet CHAUTEMPS a abdicqué.

Lorsque BLUM a été appelé, la crise d'Autriche s'est déclanchée et la crise ministérielle a pris à ce moment, un nouvel aspect; d'accord avec la bourgeoisie, BLUM a essayé de créer un gouvernement d'Union Sacrée en unissant dans le chauvinisme la classe ouvrière avec le Patronat, comme en 1914.

NAVILLE pose alors la signification du procès de Moscou, dans la situation générale et ses répercussions extérieures. Le procès reflète la crise intérieure de la bureaucratie et le système du bonapartisme en Russie, à l'heure actuelle. Il est évident cependant, qu'en dehors de tout sabotage, des pourparlers et des complots ont eu lieu, ces temps derniers contre le système stalinien, par des éléments dirigeants comme BOUKHARINE, TOUKATCHEVSKY.

Mais, depuis 4 mois en Russie, se développe une crise économique qui se traduit par une baisse de la production, par une grande faillite de la campagne de semailles d'printemps et cette situation se répercute dans tous les domaines.

Tous ces courants d'opposition veulent écarter STALINE, d'une part, au profit de la bureaucratie, d'autres veulent aller beaucoup plus loin, vers la droite; certaines tendances enfin posent la question du retour au capitalisme comme remède à la situation.

Cette crise bureaucratique est dominante actuellement, en Russie, et a pour corollaire le Système politique élaboré par Staline, Système de la Sécurité Collective. C'est un deuxième aspect de la situation.

NAVILLE rappelle les conséquences du traité de Versailles et ses clauses territoriales; à ce propos, il constate que l'entreprise de Hitler en Autriche signifie la fin du Traité de Versailles. Si l'Internationale Communiste au lieu de défendre le statu-quo ces dernières années, avait groupé les masses, sous un autre programme, cette situation ne se serait pas produite. C'est la politique du chien crevé, au fil de l'eau qui continue...

Mais, ces événements extérieurs signifient également la fin du Bonapartisme Autrichien qui s'est effondré, sur une simple menace de l'extérieur.

La mainmise de l'Allemagne sur l'Autriche a transformé l'axe en pivot. L'ALLEMAGNE a réalisé un bloc qui lui permettra de mener dans le monde, une politique beaucoup plus intransigeante.

Face à ce bloc, NAVILLE constate l'effondrement des démocraties.

Du point de vue de l'orientation générale, les éléments du Front Populaire, en France, sont partisans d'une politique de compromis avec Mussolini et avec Hitler et veulent convaincre la population française que tout compte fait, l'Autriche ne demandait pas mieux...

Il faut voir ensuite un 3^e aspect de la situation générale actuelle.

La tentative de regroupement des grands impérialismes ne peut avoir qu'un seul objectif : c'est évidemment un bloc formé contre l'U.R.S.S.

L'affaiblissement de l'U.R.S.S. par le régime Staliniens donne de la force au Fascisme allemand et facilite la besogne de la bourgeoisie mondiale.

Le problème de la défense de l'Union Soviétique doit, pour nous, se poser au premier plan.

NAVILLE aborde ensuite la question espagnole et constate l'effondrement de la politique stalinienne. Toute la politique démocratique stalinienne comporte un bilan de faillites, qui se traduit, en général, pour la classe ouvrière, par un recul et par la création de difficultés nouvelles.

Les Impérialismes arment; en France, la situation militaire est assez mauvaise. Sur le terrain intérieur, en France, nous allons vers une accentuation du régime bonapartiste (Statut du Travail, ententes nouvelles). Ce régime constituera de plus en plus un appareil de contrainte du prolétariat, entre les mains du patronat.

Cependant, le Gouvernement BLUM semble plus à gauche que le précédent et cette question a une importance du point de vue de la classe ouvrière. La question de la participation Stalinienne a aussi une importance. Certains ouvriers conservent encore des illusions à ce sujet. Sur le plan économique, la situation est mauvaise également.

NAVILLE dégage alors les conclusions essentielles de l'exposé ci-dessus:

Nous devons être les champions de la lutte active pour les libertés démocratiques il faut assurer la défense chez nous, à l'intérieur même, contre notre propre ennemi.

Il faut, de plus en plus, organiser le travail dans les syndicats. Le redressement du mouvement ouvrier doit partir de France, et nos responsabilités prennent une importance capitale.

NAVILLE termine en faisant appel à tous les camarades pour un soutien effectif de nos mots d'ordre.

La discussion est ouverte par PECHE qui rappelle le lien existant entre les phénomènes qui viennent de se produire : Evénements d'Autriche - Offensive rebelle en Espagne - Evénements d'U.R.S.S., - Crise ministérielle. Il insiste sur le rôle de l'Impérialisme britannique et sur sa politique de rapprochement vers l'Allemagne et l'Italie.

GUERIN signale que les alliances restent ce qu'elles étaient et constate que l'U.R.S.S. demeure isolée. Il critique ensuite l'organisation du meeting de WAGRAM sur le Procès de Moscou.

ROUSSET prend ensuite la parole et pose la question des blocs sur le plan international:

Le sens de l'axe Rome-Berlin a été de concentrer les forces pour dissocier Paris de Moscou, sur le plan Européen. - On assiste à une dislocation approfondie du groupe Paris-Londres-Moscou et par suite, à un affaiblissement de l'Union Soviétique. Le Camarade pose ensuite le problème de la guerre sur le plan de l'Organisation et du travail.

Que signifie, dit-il, l'offensive de Hitler à Vienne ? Un triomphe du fascisme et une ère de réaction en Europe. Il ne s'agit pas d'une lutte des démocraties et du Fascisme; il s'agit d'un problème à caractère nettement impérialiste, problème de matières premières, de rapport de forces etc..

.....

Il faut examiner la question de très près ; Est-ce que, en présence de la situation, nous devons exiger le maintien du pacte Franco-Russe ? NON. - Pour accepter un traité entre un Etat ouvrier et un Etat impérialiste, il faut que les avantages soient égaux, or, ce n'est pas le cas. - Est-ce que la dislocation de l'alliance Franco-Russe nous est indifférente ? NON, - car elle représente également un événement de réaction sociale extrêmement fort et important, en Europe.

En face de cette situation, notre position doit être la suivante : Tirer toutes les conséquences politiques qui s'imposent et faire connaître nos points de vue aux organisations ouvrières, Mener une politique autonome de classe dans le pays.

MARAT, après avoir rappelé la nécessité actuelle de combattre le chauvinisme, insiste sur l'importance de ces deux mots d'ordre :

- 1°) défense de la démocratie et comment nous l'entendons,
- 2°) défense de l'U.R.S.S.

Sur ce deuxième point, nous devons centrer notre travail et faire le Front Unique avec les ouvriers.

La Camarade HAECK intervient et suggère l'élaboration d'un manifeste contre la guerre.

BOITEL pose ensuite la signification de la crise ministérielle actuelle. La participation du P.C., dit-il, aurait renforcé la combativité du mouvement ouvrier en France.

Léon Blum, qui a entraîné le parti socialiste dans l'Union Nationale, a constitué un gouvernement qui ressemble à celui de 1936, mais qui, cependant, reste très près du ministère démissionnaire. C'est évidemment un moindre mal pour la bourgeoisie.

Le gouvernement Blum veut amener les ouvriers dans la voie de l'Union sacrée - Avec l'aide de la C.G.T. il va faire une propagande intense dans les usines métallurgiques et dans les usines de Guerre contre les 40 heures. Il va préparer une répression anti-ouvrière des plus farouches. En résumé, sous une étiquette de gauche, il va APPLIQUER LE PROGRAMME DE CLASSE DE LA BOURGEOISIE.

Nous devons donc mener une activité intense en direction des entreprises et des syndicats, où des réactions violentes vont se produire, dégager les ouvriers révolutionnaires de leur direction officielle. Nous devons, sur le terrain de la lutte de classe, pénétrer les masses et diffuser nos mots d'ordre.

REMONTET intervient sur le problème de la guerre et affirme sa position minoritaire sur la question de la défense de l'U.R.S.S.

LION critique les articles qui ont paru dans la "LUTTE OUVRIERE" au sujet de la mort du camarade SEDOV.

VARNIER communique un ordre du jour des ouvriers d'Argenteuil protestant contre les 45 heures et se refusant à toute modification aux 40 heures.

La parole est à nouveau donnée à NAVILLE qui précise la position de la majorité sur la défense de l'U.R.S.S. Il insiste sur la nécessité d'entraîner tous les éléments sur notre plateforme qui est celle du marxisme révolutionnaire, et rassembler toutes les forces de la 4° Internationale.

Pour terminer, MARAT communique, au nom du Comité Régional, quelques décisions qui ont trait à l'organisation de quelques meetings dans la région parisienne, pour faire connaître aux ouvriers nos conceptions sur la situation actuelle. - Plusieurs réunions sont prévues.

La séance est levée à 11h.30.-

I.- La question de l'organisation et de la réorganisation, vue sous son angle décisif et actuel : une politique vraiment bolchévik de concentration des forces, n'a pas encore été traitée et discutée devant toute l'organisation dans toute son ampleur.

Rappelons cependant que dans le dernier bulletin intérieur cette question a été bien posée deux fois - La première par le Camarade Trotsky sous cette forme :

"Je ne sais pas si vous avez quelque système de travail pratique, si on ne dépense pas trop de forces dans le vide, au lieu de les concentrer pour un certain temps sur une certaine tâche, sur un certain quartier, sur une certaine Usine même. J'ai déjà maintes fois essayé d'attirer l'attention de nos amis là-dessus. Je n'ai jamais rencontré le moindre écho".

La deuxième fois dans le bulletin régional, par le camarade PRAU, résumant ainsi une discussion de C.C. où tous les camarades étaient "en général" d'accord (en général seulement) :

"Il faut savoir adapter les formes d'organisation aux tâches politiques de l'heure et à nos forces"

La faiblesse actuelle de nos effectifs nous contraint de les concentrer sur quelques boîtes bien déterminées. Puis ajoute PRAU :

"Fixons les objectifs :

"En premier lieu, continuer et intensifier les efforts pour les deux boîtes citées plus haut (Citroën et Gnome). En même temps, il faut entreprendre le travail chez Renault à Billancourt (la boîte décisive); nous y avons quelques camarades, il faut y constituer une cellule en déplaçant des camarades, au moins une quinzaine, jeunes et adultes. En plus, le rayon du 17° et du 18°, doit entreprendre l'action systématique d'une d'abord, puis de deux, et même de trois usines Citroën qui sont sur les limites de l'arrondissement.

"Enfin, il existe un 5° point important : La Lorraine à Argenteuil, pour lequel il semble que les forces de la cellule d'usine et du rayon de Colombes doivent suffire, sous la réserve suivante : d'une part renforcer une fois par mois l'équipe de distributeurs du journal d'usine, d'autre part, incorporer dans les équipes de vente du journal, de collage des affiches et même d'autres équipes de diffusion de tracts, les camarades de cellules d'usines..... Ceci fait pour le moment cinq points de concentration des forces P.O.I. et J.S.R. Il revient au Comité Régional d'étudier les modalités précises de ces concentrations et de faire des propositions concrètes aux J.S.R."

II.- Ainsi a été posée le 27 Février la question de la concentration. Comment a-t-elle été résolue par le Comité Régional chargé de mettre au point "les modalités précises", et de dresser un plan pratique.

Sans faire de polémique inutile, mais dans le seul but de susciter un redressement indispensable et dans l'examen de la question et dans les méthodes de réalisation pratique, on doit dire que le Comité Régional, après trois semaines de discussion, n'a non seulement pas accompli la tâche dont il était chargé, mais encore qu'il a fait reculer la question qui avait été posée correctement au nom du C.C. par le camarade PRAU.

En effet, le Comité Régional, dans sa séance du 4 Avril a :

- 1) repoussé une proposition pratique de renforcement du 15°.
- 2) décidé la concentration en général par les équipes volantes
- 3) décidé une Commission Centrale pour le travail de Renault.

Par la suite, le 6 Avril, à l'Assemblée des responsables, la commission d'entreprise a fait rectifier la première de ces décisions et la proposition pratique de renforcement du 15° par quelques camarades désignés, a été acceptée. Qu'est-ce que cela signifie ?

a) Tout d'abord, qu'au lieu de dresser un plan précis de la distribution des forces de la région parisienne selon les objectifs désignés, le Comité Régional n'a pas bougé sensiblement du statu-quo. Sans doute, il y avait telles difficultés individuelles ou spéciales, mais elles ne pouvaient être réglées qu'en fonction d'un plan précis d'organisation, dressé comme base de départ et d'orientation.

b) Le système des "équipes volantes" et de la "Commission centrale Renault" ne sont pas des mesures qui traduisent directement la concentration des forces sur un point précis. L'équipe volante peut en effet aider une cellule à la condition toutefois que cette dernière existe.

Ce système d'équipe ne peut être que le corollaire, l'adjuvant de la concentration, or, dans l'esprit du Comité Régional, ou de sa majorité, les équipes volantes sont un moyen commode de concentrer les forces de la région, sans toucher au statu quo actuel de la répartition des forces. Ainsi, tout pourrait être "concoqué" et la peur d'affaiblir certaines cellules, dont l'activité, faute d'objectifs précis, est au-dessous de telles craintes, et la nécessité de concentrer les forces en général.

D'autre part, la Commission Centrale pour Renault est une excellente chose, mais encore faut-il qu'il existe une cellule chez Renault ou dans l'arrondissement (15°), c'est-à-dire un point sur lequel aurent été concentrées un certain nombre des forces, c'est-à-dire quelques unités, car il ne s'agit malheureusement que d'unités dans l'état actuel.

c) L'acceptation de la proposition pratique de renforcer le 15° par l'adjonction de quelques camarades, est évidemment un premier pas dans l'application d'un système d'organisation juste, mais un premier pas seulement. Pour ne pas qu'il reste isolé et sans lendemain, il convient de poser toute la question dans son ensemble, et d'en discuter sous tous ses aspects, y compris ceux qui intéressent les principes d'organisation.

III.- C'est pourquoi les erreurs du Comité Régional, dont la direction du parti est solidairement responsable, (puisque à un moindre degré, pour dire vrai, le C.R. ayant exprimé jusqu'à l'exagération ces derniers temps, les erreurs du parti) appellent les remarques ci-après :

1°) Jamais le Parti, depuis qu'il existe, n'a appliqué sérieusement et effectivement les principes d'organisation reconnus justes abstraitement de la concentration des forces sur quelques objectifs dans la propagande et dans l'activité de ses membres. - Du passé des bolchéviks-léninistes un seul exemple (dans l'ensemble positif) doit être retenu. Lorsque les bolchéviks-léninistes entrèrent dans la S.F.I.O., ils reportèrent systématiquement - (c.à d. artificiellement selon un plan et non selon l'habitation et le hasard des adhésions) leurs forces dans quelques sections importantes.

Il ne faut pas retenir exclusivement de cette expérience sa caricature molinériste (certains déménagements intempestifs), mais avant tout reconnaître que dans l'ensemble ce système d'organisation a donné à l'époque de bons résultats. Pourquoi n'appliquerions-nous pas avec la même rigueur, et compte tenu de l'expérience, ce système, non plus aux sections, mais aux principales usines et centres ouvriers de la région parisienne.

2°) En tant que cette question intéresse la politique d'organisation, ses principes et méthodes, on ne doit pas hésiter à dire que la politique passée du P.O.I. depuis sa fondation, ressortit à une reconnaissance formelle du bolchévisme, mais une pratique encore imbue des traditions et de l'esprit social-démocrate. On accepte en fait, malgré les statuts et résolutions, que le hasard de l'habitation et de l'adhésion, détermine la constitution des cellules et leur activité. On laisse dans des quartiers sans objectifs décisifs, des cellules comme le 19° et le 20°, qui contiennent d'excellents militants dont certains sont même découragés. On a peur de perdre les militants de ces cellules en leur imposant de concentrer leurs forces sur un autre quartier, et on ne voit pas qu'avec tout ce système d'organisation, on en a déjà perdu certains et on va jusqu'à perdre tout le parti.

Il faut rompre avec une telle politique et renverser la vapeur. Il faut réexpliquer les règles d'organisation du bolchévisme, et montrer qu'au stade actuel de formation de notre parti, non selon les hasards de l'habitation ou de l'adhésion, mais selon les objectifs tels qu'ils sont ci-dessus précisés au nom du C.C. par le Comarade PRAU. Combattre les arguments tirés de la spontanéité, des habitudes de passivité, et montrer la nécessité pour tout le parti de travailler selon un plan préétabli, et non en se laissant porter par le courant. Expliquer que ces questions ne sont pas des sortes de conseils pratiques, mais en général, constituent au contraire l'essence même des règles sur lesquelles le bolchévisme s'est, à son origine, différencié du menchévisme. - Qu'on se souvienne des discussions sur la tactique-Plan (Bolchéviks) opposée à la tactique-Processus (des opportunistes, économistes..).

IV.-

PROPOSITIONS PRATIQUES.-

a) Il faut que toute l'organisation discute de sa réorganisation.-

b) Dans la région parisienne, un plan précis doit être dressé par le Comité Régional de distribution des forces en fonction des objectifs ci-dessus désignés :

CITROEN, RENAULT, 17° CITROEN, 13° GNOME ET RHONE, LORRAINE ARGENTEUIL (COLOMBES), 14° MONTROUGE.

Dans ce système, les équipes volantes seront destinées à appuyer plus particulièrement telle action. Pour le bon fonctionnement des équipes volantes, une étroite liaison entre le Parti et les J.S.R., une collaboration effective des Jeunes est absolument indispensable.

c) L'organisation devra être mise à même de contrôler, par un court procès-verbal hebdomadaire, les décisions, que les organismes de direction (B.P., C.R. etc.) travaillent selon un plan (Répartition des tâches, compte-rendus, examen de l'activité des cellules, propositions etc., critiques concrètes concernant cette activité. Fixations d'objectifs précis chaque semaine. Suggestions en vue de susciter des initiatives. Examen des adhésions. Education des nouveaux adhérents, etc.)

Reorganisation de la composition du C.R. en fonction de la réorganisation générale, afin que chaque groupe important ait un lien avec le C.R.

d) Collectes, associations entre groupes voisins en vue de permettre achat d'appareil d'édition de tracts, journaux d'usines.

OBJECTIONS

a) On prétextera pour ne pas s'engager hardiment dans la voie de la réorganisation, que les dispositions ci-dessus dérangeront les habitudes acquises, on répètera les arguments mécaniques contre la "bolchévisation"; comme s'il s'agissait de décimer l'organisation à la manière de Treint, sans tenir compte de ce qui est; on montrera même que dans certains cas on va sacrifier à la réorganisation tel ou tel travail utile dans telle cellule. En ce qui concerne ce dernier argument (utilité), il n'est pas négligeable, il est à prendre en considération quoiqu'il prouve que ceux qui l'avancent ne comprennent pas ce qu'implique la concentration des forces : il s'agit précisément de faire un choix entre les divers ordres d'utilité, pour concentrer le travail sur les points les plus importants. La première objection, qui peut se multiplier à l'infini, est classique. Toutes les fois qu'il faut rompre avec des habitudes (d'autant plus dangereuses chez nous, qu'elles sont introduites dans la coquille des statuts et principes bolcheviks que nous n'appliquons pas) alors viennent à la rescousse une multitude de bonnes raisons qui ont l'apparence du bon sens. Et on va briser ça et on va briser ça. Et l'on donne des conseils moraux pour le travail pratique. Et l'on veut corriger la nature humaine, d'une part, tandis que d'autre part, on s'appuie sur le non-bolchévisme de la nature humaine, pour rejeter l'application effective d'un système d'organisation bolchévik. Et l'on critique le travail d'un tel ou d'un tel, tout comme si, dans l'ensemble, on pouvait accuser les membres de l'organisation, de ne pas travailler, alors qu'il s'agit de voir que depuis trop longtemps ils travaillent à vide, sans système, sans direction méthodique, sans objectifs, et que c'est à cela qu'il faut porter remède... avant que la nature humaine s'améliore.

mont politique en admettant que les délégués, élus dans les usines, ont le droit de participer à l'activité politique ? On cite telle bonne section S.F.I.O. ... Que faut-il penser de cette objection ?

Tout d'abord, sous l'angle simplement pratique et même matériel, il faut remarquer que les points de concentration ci-dessus visés, coïncident avec les centres politiques les plus importants pour les S.F.I.O. et les S.F.I.C. (15° par exemple). Il n'y a donc même pas contradiction matérielle. - Ensuite, une telle objection participe d'une différenciation fautive (qui subsiste dans le parti) établie entre le travail revendicatif qui serait destiné aux usines et le travail politique aux S.F.I.O. - S.F.I.C. et Cie. Au contraire, il s'agit toujours, à partir des revendications quotidiennes ou des préoccupations du moment, qui sont essentiellement politiques (fascisme, guerre, question de la production etc..) de poursuivre le travail politique d'éducation et de critique, en particulier dans les journaux d'usines, et de toucher ainsi les ouvriers communistes, socialistes, dans un milieu et sous une forme plus accessibles que lorsqu'ils sont encadrés officiellement par leurs partis. Il faut voir aussi que l'actualité politique se concentre elle-même sur les usines (grève, défense nationale.. etc.)

Enfin, en ce qui concerne les manifestations politiques proprement dites, et qui relèvent de toute l'activité du parti et de la capacité d'initiative de sa direction, notre intervention sera grandement facilitée par une organisation et une direction ayant des liens directs et étroits avec quelques points importants. D'autre part, à ce sujet, la récente manifestation contre le Sénat, où trop peu de camarades purent participer, met à l'ordre du jour la création d'un dispositif d'alerte et de mobilisation par le C.R.

c) Objection possible : Certains camarades disent : je suis contre ce système de réorganisation parce qu'il ne s'agit pas de déplacer quelques camarades de leurs cellules, mais avant tout de travail de la direction. Que la direction travaille, et le problème de la concentration sera résolu!

Un seul argument a évidemment l'avantage d'être péremptoire, énergique même, d'une énergie qui ne dérange rien des habitudes acquises, ni des méthodes de travail... de la direction et des cellules. Sans doute, le déplacement de quelques camarades est loin de régler tout, quand il s'agit d'une réorganisation, d'un système d'ensemble. Mais ce déplacement est précisément un premier pas pratique dans l'application du système et des méthodes de concentration des forces. Quelconque serait contre cette application modeste, ne pourrait pas se couvrir par l'adhésion de principe au système d'ensemble. Dans une question, où tout l'intérêt culmine dans la pratique, dans la réalisation, qui veut le tout, doit vouloir la partie.

Que signifie, dans ces conditions, dire que l'on s'oppose au système proposé parce qu'il s'agit d'une question de travail de la direction ? Simplement, qu'au nom d'une lapalissade ("il faut que la direction travaille") on s'oppose à l'adoption d'un système de travail pratique qui aurait toujours dû être celui de l'organisation, et qui ne pourra s'imposer maintenant qu'après une certaine auto-critique, une certaine discussion, pour mieux pouvoir s'y engager dans un même élan. Car il ne s'agit pas d'organiser les divergences artificiellement, mais de persuader. Les comparaisons dans la discussion, d'avec l'origine du bolchevisme, ont pour but, non pas bien entendu de faire qualifier les camarades qui résistent à modifier le statu quo, de menchéviks et d'économistes; il ne s'agit pas de cela, mais il s'agit pour tous de voir que cette résistance à imposer un plan, un système contre les habitudes acquises, contre l'inertie, si elle perdait son côté élémentaire, si elle se développait et se cristallisait dans un corps de principes et de règles, aboutirait à une divergence sur les principes d'organisation, de même type que celle qui, à l'origine, divise les bolchéviks des menchéviks; il s'agit de réaliser que si le bolchévisme n'est pas la "bolchévisation" à la Troïnt-Zinoviev, il est cependant un système de travail et d'organisation rigoureux, que nous n'appliquons pas et que nous devons appliquer sous peine de mort. La question est d'importance pour le sort de l'organisation. Nous perdons ! Nous ne recrutons pas, non seulement parce que nous

avons sous prétexte de "journal de masse" (mal compris) galvaudé notre capital théorique et politique, failli à notre tâche de formation des cadres, mais encore parce que nous n'avons aucun système de travail d'organisation balchévik, ces erreurs et défaillances s'ajoutant bien entendu aux difficultés de la situation (guerre...) Au B.P., nous nous sommes mis d'accord sur quelques propositions pratiques. Mais j'ai demandé, cependant, la liberté de publier la déclaration ci-dessus, qui exprime mon opinion. En effet, il faut non pas minimiser la question, mais la poser devant tout le parti; s'expliquer, pour d'autant mieux redresser, non avec de petites polémiques, mais d'un élan et d'une volonté unanime, tout notre travail d'organisation. Il ne s'agit pas de changer le programme. Il ne s'agit pas de changer les hommes (où seraient les remplaçants? Quels sont-ils?). Il s'agit de changer les méthodes. Cela se résout, répètera-t-on à travailler.- Si l'on veut, mais on travaille mieux, et plus, quand le système de travail est précis, le but clair. D'une manière générale, aussi, le problème de la révolution se résout à la faire. Mais "la théorie", les discussions bien conduites, ne s'opposent pas à la pratique. Elle la prépare, la féconde la renforce. C'est à quoi doit aboutir l'examen de la question de la réorganisation.

Le 11 Avril 1938,
CLART.-

P.S. La déclaration ci-dessus est pour certaines parties, dépassée et vieillie, en particulier en ce qui concerne la critique du Comité Régional qui a commencé à se mettre au travail pour un recensement et une réorganisation sérieuse. Mais la déclaration reste juste et même devrait-être aggravée en ce qui concerne le travail de l'organisation centrale et locale. C'est la dispersion, le papillonnage, qui entraîne l'énerverment, les accusations personnelles, puis la passivité. On ne pourra y remédier, que par la discussion honnête, la réorganisation du travail, la distribution des tâches et le contrôle.

En outre, les tâches d'éducation révolutionnaire (revue historique, bulletin intérieur, articles de fond et discussion) ne sont pour des raisons diverses qu'ébauchées ou mal entreprises. Il s'ajoute le malaise qui provient de la situation politique elle-même. Mais c'est dans l'exécution des tâches ci-dessus, c'est à dire de ce qui dépend de nous; et nulle part ailleurs que doit être cherché le remède.

Le 20 Mai 1938,
CLART

RESOLUTION adoptée, par un vote d'orientation sur le fond par le
CC élargi

Ci-après nous publions la résolution sur la situation présente, ainsi qu'un additif marquant un désaccord sur la question des grèves, qui n'a pas été adopté.

Dans ce bulletin, nous ne pouvons que publier la résolution, le manque d'argent ne nous permet pas d'éditer le procès verbal du CC dans ce bulletin, de même que nous n'avons pas éditer les précédents.

Et pourtant, chaque camarade éprouve le besoin impérieux d'une discussion politique sérieuse.

Il faut permettre à cette discussion d'avoir lieu dans les meilleurs conditions au moins payer le bulletin intérieur et assurer sa diffusion régulière.

1°- L'étape actuelle de la situation mondiale est caractérisée par l'accélération des préparatifs de guerre impérialiste par la voie de surarmements massifs écrasant tous les peuples, combinée à des regroupements diplomatiques présentés sous l'aspect de la conciliation. D'une part surarmement en Angleterre, en France, en Amérique, en Italie, en Allemagne. D'autre part "arrangement anglo-italien, franco-italien, évoluant vers un pacte à quatre.

Sur le plan mondial ces arrangements signifient : non une tentative d'isoler l'Allemagne, mais une tentative d'isoler l'URSS, d'assurer la domination en Extrême-Orient, des impérialistes anglais et américain, en compensation de "concessions" en Europe centrale et en Espagne. Le rôle de vassal de l'impérialisme français à cause de son infériorité économique et financière s'est particulièrement accentué en liaison avec la récente dévaluation Daladier. Le rôle de sous-vassal de l'URSS dont la politique se résolvant à "choisir" entre divers impérialisme aboutit à un rôle d'aboyeur aux côtés de Paris-Londres.

Les perspectives, les plans proches .- Annexion de la Tchécoslovaquie sans guerre. Partage de l'influence en Espagne par la victoire de Franco. Rivalité de Londres-Paris contre Franco parallèlement à Berlin-Rome. Lutte pour le pétrole et les blés roumains. Intérêts de l'URSS, sacrifiés à la sécurité de l'impérialisme français, anglais et américain. Préparation de la guerre des démocraties avec le fascisme italien tiraillé entre l'accommodement avec Hitler (voyages théâtraux) et la géographie de l'Italie. Approfondissement de la crise mondiale (chômage, sous production croissant en Amérique, Angleterre) malgré coup de fouet de surarmement. Politique généralisée de guerre, l'autarchisme, de répression, c'est à dire la réaction fasciste (bonapartiste, pseudo-démocratique) contre le prolétariat.

En conséquence, trahison des deux internationales, avance considérable de la guerre sur la révolution. Ce processus cependant non-exclusif d'explosion révolutionnaire en Espagne, Franco, Angleterre, Amérique, Chine.

En France la crise retrouve accentuée la production générale est en baisse malgré les commandes de la défense nationale, le chômage en augmentation : travail 38H au lieu de 40. Et cependant la volonté de torpiller les 40 heures et d'instaurer les 45 heures s'expriment ouvertement dans la grande presse des deux cents familles.-

Pourquoi la politique que la bourgeoisie veut imposer par coups successifs, ne se servant du danger de guerre et du Front Populaire, peut ainsi se résumer : aboutir pour le même salaire à faire travailler 48 heures. Donc déflation généralisée imposée par la force, combinée à l'inflation. Mesures fiscales contre les pauvres 8 % d'augmentation d'impôts. Dévaluation et formidable hausse de la vie en perspective. Décrets lois contre les étrangers.

Cette politique imposée par à coups successifs, en se servant du danger de guerre et du Front Populaire, peut ainsi se résumer : aboutir pour le même salaire à faire travailler 48 heures ! Donc déflation généralisée imposée par la force, combinée à l'inflation. Mesures fiscales contre les pauvres de 8 %.

Cette politique impose des méthodes de force : bonapartisme accentué. Après DALADIER "salut public". Les dirigeants "socialistes" et "communistes" font le maximum pour se montrer dignes de participer à ce "salut public" pour la guerre et la répression. Exclusions, scissions, calomnies. Quelques centimes de salaire de la convention collective non contradictoires avec une telle perspective. Les très faibles augmentations de salaire sont compensées par les commandes d'Etat payées par les pauvres et les 45 heures et par la rationalisation accélérée et par la déflation et par la dévaluation (hausse du coup de la vie)

PERSPECTIVES GENERALES DU PARTI

Nous sommes toujours dans la période de revanche, de contre offensive de la bourgeoisie qui a suivie la période de Juin et qui est pour la classe ouvrière une période de reculs, marquée de conflits où elle s'accroche au terrain pour conserver l'acquis, tandis que sa direction consiliatrice le pousse à la défaite.

Cette période a été caractérisée dans les grandes lignes lors du dernier congrès du Parti (voir la thèse) et même si l'on veut se reporter à un texte plus court (lors du 1er et dernier Congrès de la IV^e Internationale) en Juillet 1936.

"La bourgeoisie cherche une revanche, un nouveau conflit social consciemment préparé par le caractère d'une vaste provocation et d'une série de provocations à l'adresse des ouvriers.. Ira de pair la préparation renforcée des organisations fascistes "dissoutes". Le conflit des deux camps en France, en Belgique, en Espagne est absolument inévitable. Plus les chefs du Front Populaire concilieront les contradictions des classes et éteindront la lutte révolutionnaire, plus elle prendra un caractère explosif et convulsif pour la période à venir, plus elle coulera de grands sacrifices moins le prolétariat se trouvera en état de défense en face du fascisme.

Ce schéma rapidement tracé, dès les premiers jours de cette période n'aspirait pas à autre chose qu'à donner par avance quelques traits généraux d'orientation. La réalité nous a montré la provocation patronale se développant par coups successifs (chantage sur la baisse de production, les locks-outs, paniques boursières, torpillages progressifs des conquêtes de juin). De l'autre côté, la direction du Front Populaire en "conciliant" a affaibli la classe ouvrière, lui a imposé des sacrifices de plus en plus lourds (hausse du niveau de la vie, torpillage des 40 heures, étranglements des grèves). Pendant ce temps les fascistes dans les classes moyennes et chez les ouvriers mécontents recrutent. Le Front Populaire en appuyant le gouvernement bonapartiste Daladier et Cie; leur prépare tout un arsenal législatif et étatique (statut du travail) répression contre les étrangers militarisation de la nation sous le signe de la Défense Nationale).

Il est à remarquer qu'au cours de cette période les conflits malgré les formidables coups de freins n'ont pas manqué. Ils ont couvé longtemps et surgi contre la direction officielle (CNT, PS, PC.) grèves générales, Services publics, grèves générales de la métallurgie...

Mais à mesurer que les ouvriers sont trompés, trahis, mécontents, que l'ennemi fasciste et capitaliste se renforce, il est évident que les conflits de la période à venir auront un caractère plus aigu.

Cependant ce qui a frappé la longueur relative des rythmes, qui n'a pu être fixé par avance. On constate qu'après l'étouffement d'un conflit par la conciliation, c'est à dire une défaite ou une demi-défaite, ouvrière, et une victoire patronale qui se poursuit (dévaluation, décrets Daladier) les prémisses d'un nouveau conflit.

Il s'agit à chaque rythme, à chaque étape de bien saisir la situation particulière et les tâches correspondantes du Parti.

La perspective immédiate et les tâches qui en résultent peuvent être définies de la manière suivante /

Période de désaffection de la classe ouvrière vis-à-vis des grands partis et de la CGT, combinée à de brusques explosions sous l'effet de la provocation et de la répression patronale et gouvernementale en application du plan de grande pénitence. Symptômes: à la suite de la grève, départ de la CGT, adhésions à la CGISR chez Citroën, croissance du groupe syndicaliste lutte de classe. Scission SFIO rébellion des militants de la GR dans les "Amicales". Cette poussée dispersée, anarchique, à gauche de la classe ouvrière, accompagnée de recrutement des fascistes parmi les couches plus réactionnaires (ouvriers plus arriérés et techniciens) s'effectue en même temps que la trahison des dirigeants réformistes, stalinien et même centristes (à la Pivert). C'est la période de défection, de la dislocation du Front Populaire à droite au profit des fascistes (PSF) ou du bonapartisme à gauche par l'étape du centrisme vers le Front Ouvrier vers le programme d'action révolutionnaire.

A cette dislocation soit vers la droite, soit vers la gauche, s'ajoute la dispersion des forces dans le néant politique, dans l'indifférence de nombreux éléments mécontents, dégoûtés, trahis, qui offrent ainsi par avance une adhésion négative à une politique de force fasciste ou bonapartiste.

On comprend dans ces conditions toute l'importance de l'action du Parti non seulement vers la gauche faible, hésitante, dispersée, mais encore vers la masse des mécontents pour les relier au programme d'action de la IV^e Internationale.

III- Trois événements retiennent particulièrement notre attention: en vue d'en tirer une leçon et une politique juste en relation avec l'évolution de la situation générale de guerre et de répression sur le plan mondial et électoral; la leçon des récentes grèves, la scission dans la SFIO, la répression.

c) La leçon des récentes grèves

Il importe de donner une exacte appréciation du déroulement des récentes grèves. Sur le plan général le patronat poursuit son plan de provocation, dans le but d'aboutir au torpillage complet des conquêtes de juin, menaçait par le chantage de la baisse de la production, d'une sorte de grève des employeurs d'un lock-out général afin de diviser par la crainte du chômage la classe ouvrière, et d'imposer aux pouvoirs publics une politique de force. La presse patronale fourmillait et fourmille encore de lamentations sur la défection de l'esprit d'entreprise, la fermeture de petites industries....

En un mot le patronat sabote sa propre production dans le simple but de créer par cet état de désorganisation l'atmosphère de coup de force contre les ouvriers.

A ce point de vue essentiel et central la seule riposte politique de la classe ouvrière ne pourrait être qu'une riposte organisée de tous les exploités pour s'emparer de la production de l'exploiteur, pour réduire à néant son sabotage et ses mensonges, pour déjouer ses plans essentiels et assurer la gestion des usines par la masse du peuple travailleur autrement dit - LE CONTRÔLE OUVRIER SUR LA PRODUCTION !

Il convient de noter que faute d'une analyse sérieuse de la situation avant et pendant la grève d'une part, le parti n'a point mis en relief ce objectif et développer ce mot d'ordre. D'une manière générale cette erreur s'explique aussi par une tendance de naïveté de perdre l'audience de la masse, à trop se cantonner dans les revendications immédiates et par la difficulté dans notre propagande de trouver le chemin concret qui permet de relier les revendications actuelles à la situation politique d'en-

semble. Le chaînon était et reste la question du contrôle ouvrier. Cependant il n'eut pas suffi dans le récent mouvement de populariser par une offensive politique de Parti, le mot d'ordre du contrôle ouvrier, qui devait effectivement éclairer toute la lutte.

L'obscurité, le chaos s'étendaient non seulement à tout le mécanisme de la production capitaliste mais encore à tout le mécanisme du déroulement de la grève elle-même.

Des les premières heures la grande politique portait sur la question de savoir "qui" a déclenché la grève, ce côté original et important de la situation ne devait pas non plus échapper au Parti.

Il fallait intervenir politiquement pour le contrôle ouvrier, lié aux revendications immédiates, mais il fallait aussi intervenir pour expliquer aux ouvriers ce véritable mystère du déclenchement de la grève, a dessein forgé par les provocateurs stalinistes.

Notre parti a fait un effort pour orienter sa propagande dans ce sens, mais ce ne fut pas sans faux-pas qu'il faut relever.. Est-il exact par exemple de dire sur le bord des informations actuelles que c'est le parti communiste qui a déclenché le mouvement ? - Cette appréciation est trop sommaire. La vérité est que le mouvement a éclaté à la suite de divers coups de force successifs des chefs staliniens au nom de Chateaux, au nom de Blum, que les éléments de base staliniens exécutés ont poussé à son déclenchement, qu'ils se sont heurtés à leur sommet officiel, qu'une fois le mouvement déclenché ces derniers ont tout fait pour s'en emparer et le canaliser, pour l'utiliser dans le sens d'une pression à objectif diplomatique comme d'une manière générale ils n'utilisent le mouvement de masse que dans l'intérêt de la bureaucratie soviétique. Mais il fallait exploiter dans notre propagande le divorce réel entre la base et les chefs staliniens que nous avons trop sous-estimé et non pas se borner à accuser en général les staliniens du déclenchement occulte. De tels faits se reproduiront à l'avenir, il faudra en tenir compte et s'approcher davantage de la base communiste. En liaison avec le gigantesque appareil d'étouffement stalinien qui fonctionne pour enlever aux ouvriers toutes les perspectives de la lutte pour les démolir dans l'ignorance. Il faut noter aussi cette fois-ci le côté positif de la leçon du mouvement. D'une manière contre le gongolisme stalinien, nous sommes les champions de la démarche ouvrière, véritable, nous développons en particulier à l'usine nos idées fondamentales sur les comités et congrès des délégués envisagés comme la première étape dans la véritable démocratie ouvrière et nous l'opposons au bulletin secret du patron et aux manoeuvres du bureau stalinien ; (s'inspirer à ce sujet de l'excellent exemple de la CIMT à Monts) à la suite du torpillage du mouvement que les quelques francs d'augmentation vite annulés par la dévaluation de Daladier, ne réussiront pas à masquer. Nous devons avant tout organiser notre propagande en direction des mécontents pour leur expliquer, leur dire de continuer la lutte dans la CGT pour redresser le syndicat dans la voie d'une politique révolutionnaire, d'où l'importance d'une tactique souple et ferme à l'égard des minorités de gauche.

Scission et regroupement en particulier dans la S.F.I.O. voir notre circulaire resumant la dernière discussion et la tactique du CC.

perspectives exclusion et dispersion malgré la capitulation de Pivert. D'où des militants ne s'attendent pas à attendre le Parti centriste, mais de l'offensive auprès des militants de la base de la lettre ouverte du POI. Nécessité d'alimenter le courant chez les exclus sur la base suivante :

- a) fait de la scission et nécessité du Parti indépendant
- b) unité avec le mouvement pour la IV°

Critiques des som mets perversistes. Unité d'action, Exploitation de notre programme et leçon de la période présente. (F.P. espagnole).-

c- Lutte contre la repression .aux colonies, contre les étrangers en Espagne , en URSS.

Importance du procès contre la IV° Internationale en Espagne et nécessité d'une campagne redoublée de toute l'Internationale pour sauver nos camarades (démarches , pétitions , meetings .) et toutes les leçons de la défaite et de la repression .

Résumé politique et tâches du POI .

a)- Propagande générale contre la guerre .-Il ne s'agit pour nous ni de créer des comités spéciaux (tout en participant à tous les mouvements d'extrême gauche pour développer intégralement toute notre politique) ni de recommander de soi-disant panacées à base d'escroqueries (ni pétrole, ni mazout) Il s'agit de saisir l'originalité du moment qui consiste en ceci que l'avenue garde est dès maintenant ouverte du caractère de la guerre et de l'Union Sacrée ouverte et préalable. D'autant plus de temps à -t-elle pour forger le seul instrument de lutte efficace , la IV° Internationale. Tâche d'éducation de création de cadres solides. Enquêtes; Conférences. Revues théoriques, combinée au front unique d'action contre les actes de la politique de guerre .

b)- En relation avec la lutte contre la guerre , organiser les luttes ouvrières et paysannes pour la paix le pain et la liberté en mettant en avant liées aux revendications immédiates les mots d'ordre du programme marxiste de transition (prochainement publié à l'état de projet de programme international, dans notre revue.) . Le Front unique n'est pas une adaptation passive de l'extérieur , par quelques propositions , mais c'est avant tout la lutte à l'usine, au quartier, au village organisée a présent par le Parti contre les décrets loi Daladier , contre les actes militaristes, contre la repression, pour les revendications quotidiennes, contre les fascistes lutte à laquelle par des contacts , par des propositions , par l'action côte à côte nous faisons le maximum pour associer les militants du PC, du PS, GR, UA, etc ... En perspective d'une crise à la campagne ; très aiguë et l'effet des mesures de Daladier , sur les paysans , le travail du Parti auprès de cette couche d'exploités doit être particulièrement accentuée, lutte pour les revendications pour les ouvriers agricoles, lutte pour l'aide aux petits et moyens paysans organisation des conseils paysans.

1°- être présent là où il existe un cercle .

2° - Ne pas cristalliser l'évolution des militants sur le point du programme minimum mais agir sur la base du programme du Parti.

3°- Ne jamais abandonné l'action indépendante du POI dans l'usine

d)- Nécessité de réformer complètement le système du travail de l'organisation , de concentrer les forces systématiquement vers des objectifs à atteindre (usines sections) , éviter l'éparpillement cause de passivité et de désarroi, agir enfin quotidiennement selon un plan précis contrôlable chaque semaine de la base au sommet par tout militant par voie de la circulaire ou du BI.

Il faut se rendre compte que faute d'une politique d'éducation révolutionnaire et faute d'un système de travail sérieux, l'organisation va à la dérive. Il faut un redressement organisationnel et politique décisif, pour remonter le courant dans cette période de dispersion et de désarroi, le mot d'ordre :

UNE EDUCATION REVOLUTIONNAIRE SOLIDIE EN UN SYSTEME DE TRAVAIL ORGANISATIONNEL BOLCHEVIK.

Additif sur la question des grèves

Les bureaucrates stalinien, attachés à défendre les intérêts des dirigeants de la IIIe Internationale et à s'opposer par voie de concessions à l'action révolutionnaire des travailleurs dans ce but des moyens traditionnels de la social-démocratie. Appeler à tenir compte d'une part des besoins et de la volonté de lutte de la classe ouvrière et d'autre part de l'existence de tendances épisodiques favorables ou défavorables au soutien de la bureaucratie stalinienne, als s'efforçant d'user de leur autorité sur les travailleurs en vue d'engager ceux-ci dans des actions dont la forme exclu toute velléité de parvenir à la victoire révolutionnaire des travailleurs.

C'est ainsi qu'après avoir déclenché le grève des ouvriers métallurgistes des usines Citroën, ils s'opposent ensuite systématiquement à l'extension du conflit qui seul pouvait conduire à une issue victorieuse de l'action.

Il faut se rendre compte que l'acte d'une politique révolutionnaire et l'acte d'un système de travail révolutionnaire sont deux choses différentes. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'une politique révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'un système de travail révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'une politique révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'un système de travail révolutionnaire soit efficace.

Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'une politique révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'un système de travail révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'une politique révolutionnaire soit efficace. Il faut un certain nombre de conditions pour que l'acte d'un système de travail révolutionnaire soit efficace.